

LA VRAIE VIGNE

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

Irrigués par l'Esprit, nous pouvons porter les fruits de la vigne de Dieu.

Avec le berger et les brebis, nous étions dans l'univers animal, avec la vigne nous voici dans le règne végétal. Dans les deux cas, il s'agit de nous faire passer d'une réalité de notre monde, dont nous avons l'expérience, à la réalité invisible dont elle est la figure imparfaite : le vrai berger, la vraie vigne ne nous sont accessibles que par la foi, mais nous en avons sous les yeux une ébauche qui, pour imparfaite qu'elle soit, n'en est pas moins révélatrice. Ainsi, Dieu, avant de se révéler parfaitement dans le Christ qui est « l'icône du Dieu invisible » (Colossiens 1,15), se manifeste dans des images approximatives, imparfaites, mais en route vers leur perfection, qu'elles atteindront quand elles seront totalement créées dans le Fils : le monde gémit encore dans les douleurs d'un enfantement (Romains 8,22). Cela n'empêche pas les réalités de ce monde de nous parler de Dieu : « Dans la création du monde, en effet, ses œuvres rendent visibles ses attributs invisibles... » (Romains 1,20). Les paraboles sont construites sur cette analogie entre l'allusif du monde et le parfait en Dieu. Ainsi Jésus est la « vraie vigne », mais nos vignes terrestres peuvent nous donner une idée de notre unité avec lui et en lui. Une idée imparfaite : un vigneron est forcément extérieur à sa vigne, alors que le Père est, par son Verbe, intérieur à sa création, engagé en elle. Sans pourtant se confondre avec elle, et c'est pourquoi l'analogie de la vigne reste pertinente.

VIGNE ET SARMENTS

L'évangile selon saint Jean insiste beaucoup sur le fait que nous sommes habitation, demeure de Dieu ; mais cette présence intérieure du Père se fait par le Fils et par l'Esprit. Nous pouvons nous représenter l'Esprit comme la sève qui irrigue les sarments à partir du pied de vigne. Cette «sève» transporte en elle tout ce qu'il y a en Dieu, que nous sommes bien incapables d'évaluer, et qui d'ailleurs, étant infini, n'entre pas dans le régime des nombres. De toute façon, l'Esprit fait corps avec nous, et fait de nous un corps : un seul pied de vigne et une multitude de sarments. Nous apprendrons par ailleurs que les fruits sont différents selon les sarments (voir 1 Corinthiens 12,4...). Ici est en question l'alternative fruit ou stérilité, et nous nous trouvons, une fois de plus, devant le problème de la « rétribution », avec la perspective de la perte, de la destruction des sarments sans fruit ou, si l'on veut, des pécheurs impénitents. Pour ma part, je pense qu'une fois de plus, Jésus nous parle de ce qui devrait arriver si les choses se passaient selon la justice : alors notre avenir à tous tant que nous sommes serait la mort sans lendemain, sans « troisième jour ». Mais, dans l'aventure du riche notable (Luc 18,27) ou du jeune homme riche en Matthieu 19, nous apprenons que s'il est impossible à l'homme d'entrer par lui-même dans le royaume de la Résurrection, « tout est possible à Dieu ». Le fruit que nous finirons tous par porter et en vertu duquel nous serons sauvés de la mort est le fruit de l'arbre de la Croix.

POURQUOI «PORTER DU FRUIT» ?

Mais voici qu'une question, grave, mais inévitable, se pose à nous : si en fin de compte le Christ prend en charge nos défaillances et notre stérilité, si « là où le péché abonde la grâce surabonde », pourquoi nous fatiguer à «faire le bien», à «porter du fruit» ? En effet nos comportements nuisibles déclenchent en Dieu, finalement, un surcroît d'amour. La question se posait déjà à Paul (cf. Romains 6,1...), et nombre de pages de ses lettres tournent autour du thème de la juste colère de Dieu et de « l'injuste » justification du coupable. Pourquoi donc, puisque le Christ prend notre mal sur lui, bien nous conduire ? La juste réponse à cette question suppose la foi, qui fait naître en nous l'amour en réponse à l'amour qui nous fait renaître. Renaître autrement : par cette renaissance nous sommes déjà passés dans l'univers de la Résurrection. Notre baptême, explique Paul, et la foi qui lui est liée, nous a fait épouser la trajectoire pascale. Comme le Christ sur la Croix, nous sommes « morts au péché » et porteurs d'une vie nouvelle. Désormais, c'est l'ensemble des sarments, joints et solidaires dans l'unité de l'Église, qui porte au monde les fruits de la vigne de Dieu, les fruits de l'arbre de la Croix. Oui, mais nous ne sommes pas toujours à la hauteur, et c'est pourquoi les rameaux que nous sommes ont besoin d'être émondés pour produire des fruits convenables. Toute une histoire à vivre.

NOUS AVONS BESOIN DU CHRIST

PERE MARCEL DOMERGUE, jésuite.

«Sans moi, vous ne pouvez rien faire». Que veut dire Jésus ?

« SANS MOI, VOUS NE POUVEZ RIEN FAIRE. »

Parole surprenante ! Car enfin nous n'avons pas besoin de nous brancher sur le Christ pour construire nos machines, cultiver nos légumes, etc. Bien plus, beaucoup «font du bien», «portent du fruit» sans référence à l'Évangile. Incontestable, en ce sens que l'on peut mener une vie humaine correcte, et même plus, sans connaître ou reconnaître le Christ. Cependant, à la lumière de la foi, nous savons que, même si nous n'en avons aucune conscience, l'énergie qui nous anime, l'intelligence qui nous guide, la bienveillance qui nous relie aux autres (quand elle est là) sont œuvre du Verbe, en lequel vit tout ce qui est vie. Déjà, la Bible voit la « Sagesse divine » à la source de l'habileté manuelle de l'artisan. Le Verbe est là, en toute humanité, chaque fois qu'un homme accepte de faire quelque chose de bon, d'humain. Rien en effet n'échappe à l'action créatrice de Dieu. Depuis toujours le Verbe se fait chair et le Christ est là, caché dans le mystère de Dieu et dans l'histoire tumultueuse des hommes. Avec Jésus, ce qui était caché devient visible et nous voici interpellés par cette parole devenue audible. Soumis à un choix : accueillir ou refuser. C'est pourquoi l'Écriture qualifie souvent le Christ de «juge» : sa présence et son action amènent chacun à dévoiler ses pensées et ses désirs les plus profonds : opération vérité. «Quiconque est de la vérité écoute ma voix.»

CONNAITRE LA VERITE POUR ACCEDER A LA LIBERTE.

On peut se demander en quoi la venue du Christ nous rend service : si tout acte bon d'un incroyant vient en définitive du Verbe, est comme une humanisation de la Parole divine, que nous apporte l'Incarnation ? D'abord une révélation : par le Christ, nous apprenons que nos activités humaines, et aussi nos prises de position, ont une portée divine. Du coup, ce fruit que nous portons «demeure» ; il revêt la solidité de Dieu lui-même. Mais ce fruit, c'est d'abord nous-mêmes, transformés que nous sommes parce que nous choisissons et faisons. Il y a là, déjà, une forme de la promesse de vie éternelle. Portant le fruit de Dieu, ces sarments que nous sommes ne peuvent finir dans le «feu», périr dans la destruction des êtres inutiles. Mais la révélation donnée et reçue dans le Christ nous apporte autre chose encore : elle nous fait accéder à la liberté la plus haute qui soit. Désormais en connaissance de notre vérité ultime, nous sommes en mesure de choisir, de répondre par oui ou par non. Nous pouvons choisir ce que nous avons à être. Nous sortons de la nuit pour nous diriger en pleine lumière. Demeurer dans le Christ ou nous séparer de lui, voilà le choix que nous propose Jésus à travers la parabole de la vigne et des sarments.

MON PERE EST LE VIGNERON

P. BERNARD PODVIN, *prêtre de Saint-François de sales.*

Il me fut demandé, pendant quatorze ans, de former des futurs prêtres. Je vis, de mes yeux, se réaliser l'évangile de ce dimanche dans l'itinéraire spirituel de candidats au ministère...

MON PERE EST LE VIGNERON

Tel séminariste talentueux se trouvait promis à un brillant avenir, mais n'ancrait guère son apostolat dans une relation profonde à Jésus. Tel autre, semblant objectivement moins brillant, puisait dans une humble fidélité spirituelle au Seigneur la capacité de féconder son action pastorale.

Le drame du premier était de ne pas consentir à l'altérité du Seigneur et de son Église, et donc de vite s'épuiser à ne point raviver en lui la sève venue de Dieu. L'humilité du second fut de se laisser convertir par le désir de Dieu et le discernement de sa communauté. Le discours johannique sur la Vigne que nous offre ce temps pascal est éclatant de lumineuse vérité. « *Séparés de moi, vous ne pouvez rien faire !* » On comprend pourquoi le pape François insiste tant sur le grand danger, pour un disciple du Christ, de *s'autoréférer* à soi seul. Porter du fruit n'est pas faire du résultat pour soi. Mais laisser se déployer, au bénéfice du corps tout entier, un don que nul ne peut concevoir. Jésus insiste : Il est la Vigne véritable, et son Père est le Vigneron ! Il appartient donc au Père de connaître mieux que quiconque le cœur de l'homme.



Esquissions ici trois pistes spirituelles qui peuvent être priées et concrétisées en toute vie baptismale. En premier lieu, le sarment ne peut porter fruit de lui-même s'il ne demeure dans la Vigne. Le spirituel jésuite Jean-Joseph Surin disait déjà au XVII^e siècle : « *La faute ordinaire des bons est de vouloir agir par eux – mêmes, et non aidés de la grâce.* » Le piège est fort, car l'intention est louable, mais le dessèchement ne tarde pas.

Deuxièmement, c'est au Père d'apprécier en vérité qui porte fruit et qui n'en porte pas. Cette précaution spirituelle est essentielle. Elle protège du risque terrible d'idéologiser l'évangélisation. Qui suis-je en effet pour attester que mon frère est stérile en ses actes et paroles ? Seul le Vigneron sait avec justesse ce qui est bon pour l'homme. Non seulement il jauge le fruit avec acuité, mais sa gloire consiste à ce que nous portions fruit ! D'où le troisième critère : se laisser émonder par l'Amour, afin de rayonner davantage du fruit que déjà Dieu a suscité.

Cette troisième attitude suppose de cultiver patience, humilité, maîtrise de soi, bienveillance envers nos frères et écoute profonde de Dieu. Nul n'est parfaitement émondé d'un claquement de doigt. Nul n'est hermétique à être émondé si le Vigneron l'estime en capacité de bourgeonner un jour d'une sève nouvelle. Il n'y a donc dans la Vigne du Seigneur ni automatisme ni désespérance. C'est à Dieu d'estimer ce que le sarment contient en potentialité et non en apparence. François de Sales aime dire que l'on n'émonde « *pas à coups de cognée, mais avec la serpe, doucement, sarment après sarment* ». Ainsi est la belle pratique du Vigneron.

Les saints savent merveilleusement traduire l'attitude de Dieu envers l'homme, car ils se laissent émonder, petit à petit, dans la confiance inaltérable au Dieu vivant. La sainteté dont parle le pape François, en sa nouvelle exhortation, est de cette nature. Elle consiste en la confiance que tout peut advenir à qui est bien greffé sur le Christ. Souhaitons à nos communautés chrétiennes de vivre cette grâce missionnaire. Être communion vivante de sarments se laissant vivifier à mesure que Dieu les émonde. Marthe Robin invitait ses interlocuteurs à « *ne pas demeurer à la périphérie de leur âme* ». Le Christ nous presse. Nous ne porterons l'amour que si nous puisons à l'amour !

ÉVANGILE DE JESUS CHRIST SELON SAINT JEAN 15, 1-8

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « *Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.* »